



HAL
open science

Brève notice biographique d'Adelbert von Chamisso

Frédéric Torterat

► **To cite this version:**

| Frédéric Torterat. Brève notice biographique d'Adelbert von Chamisso. 2012. hal-00748033

HAL Id: hal-00748033

<https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-00748033>

Preprint submitted on 3 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Brève notice biographique d'Adelbert von Chamisso

Frédéric Torterat
UNS - EA 6308 / EA 4080
torterat@unice.fr

Dans les années 1780, les Chamisso sont surtout présents en Lorraine et plus exactement en Argonne, ainsi que dans les Ardennes, entre Horgne et Andevanne¹. Parmi eux, les Chamisso(t) de Boncourt habitent à ce moment-là le château du même nom, dans lequel Louis Charles Adélaïde voit le jour le 30 janvier 1781. Ce dernier y vivra une grande partie de son enfance, et conservera par la suite la mémoire de la bâtisse elle-même, des alentours, et surtout du « jardin, jusqu'à la plus petite courbe de l'allée la plus éloignée, jusqu'au moindre buisson », comme il le confiera bien plus tard à sa sœur Louise Madeleine.

Lors de cette première période, la Révolution bruit, tumultueuse. En quelque temps, les troubles politiques conduisent les Chamisso à se replier sur eux-mêmes, jusqu'au tournant historique de Varennes, où le roi est arrêté, le 21 juin 1791 sur la route du bastion de Montmédy, accompagné de Marie-Antoinette et de ses enfants. Concrètement inquiétés après cet événement et ceux qui vont suivre, les Chamisso de Boncourt quittent le pays, en mai 1792, vers le Nord de l'Europe. Au cours de cet exil, ils passent par les Flandres, la Hollande, et rejoignent ensuite l'Allemagne par Düsseldorf, Würzburg, Bayreuth, pour s'établir enfin à Berlin. Sur place, le père, Louis Marie de Chamisso, intègre l'armée dite « des Princes » aux côtés du maréchal de Broglie, dont il devient l'aide de camp. Le château de Boncourt est bientôt entièrement démoli, redevenant, selon les termes du futur Adelbert lui-même, une simple « terre où va la charrue »².

Sur la vie d'Adelbert, alias Louis Charles Adélaïde, nous disposons de multiples ressources, aux premiers rangs desquelles figurent la biographie produite par Julius Eduard Hitzig en 1839, ainsi que les ouvrages biographiques de Brouillon (1910), Riegel (1934), Lahnstein (1987) et Feudel (1988), auxquels il convient d'adjoindre les notices d'Ampère (1840) et de Brosse (1991), qui sont particulièrement éclairantes. Voici les Chamisso à Berlin. A partir de 1793, Louis Charles y vit modestement avec sa mère Marie-Anne, née Gargam, et ses six frères et sœur. Les revenus sont minces, aussi la plupart des enfants Chamisso sont-ils employés à la Fabrique royale de porcelaine comme miniaturistes, ce qui permet à la famille de subvenir à ses besoins. Contrairement à ses frères et sœur, Louis Charles croise la première grande opportunité de son existence : admis comme page auprès de la reine Frédérique Louise de Hesse Darmstadt, il entre à son service en 1796. En devenant ainsi un membre de la Cour, le jeune Chamisso intègre plusieurs cercles, dont

1 La Lorraine est une région du Nord-Est de la France.

2 Cette expression apparaît dans le poème *Das Schloss Boncourt*, qui fera rien moins que l'admiration du roi Frédéric Guillaume IV, lequel dira à propos de Chamisso qu'« il y a plus d'un Français sans doute dont le cœur s'est ouvert à l'Allemagne et aux Allemands, mais nul n'a jamais égalé, même surpassé les meilleurs dans leur langue » (Cf. Riegel, 1950: 34-36).

d'aucuns lui ouvriront les portes des salons berlinois.

A l'incitation de la reine en personne, Louis Charles entre au Collège français de Berlin (créé en décembre 1689), où il rejoint notamment la communauté protestante francophone émigrée depuis la révocation de l'Edit de Nantes, celle qu'on appelle la « Colonie ». En font partie, parmi d'autres, les écrivains Johann Ch. Friedrich Schiller et Friedrich Gottlieb Klopstock, le philosophe Moses Mendelssohn, mais aussi celui qui deviendra un ami pour la vie, Friedrich de la Motte-Fouqué. Bien qu'entouré des siens, dont en particulier Charles Hippolyte et Louise Madeleine, Louis Charles commence à faire ses propres choix, d'autant que sa mère Marie-Anne retourne à Paris dès 1797. Un an plus tard, le jeune Chamisso entre dans l'armée prussienne. Son office d'enseigne dans l'infanterie, au régiment de Karl Ludwig Bogislav von Götze, alors en garnison à Berlin, lui donne pour la première fois la possibilité d'apprendre vraiment l'allemand, qu'il écrit encore très peu et qu'il parle irrégulièrement. D'enseigne, il passe au grade de lieutenant en janvier 1801 : c'est à ce moment-là qu'il prend le prénom d'Adelbert, plus germanique et plus masculin. La même année, ses frères et sœur, ainsi que son père, rentrent en France et portent désormais, comme c'est le cas depuis 1797 pour Marie-Anne (laquelle a récupéré quelques biens entre temps), le nom des Chamisso-Boncourt. Adelbert hésite quelques semaines, mais se résout à rester en Allemagne, où il passe une partie de son temps à s'instruire et à fréquenter les salons littéraires et des intellectuels influents. Parmi eux, Karl August Varnhagen von Ense devient à la fois un ami et un soutien infaillible : avec lui et quelques autres, Chamisso fonde en 1803 le *Berliner Musenalmanach* (*l'Almanach des Muses*), dans lequel il publiera ses poèmes. La période 1802-1804 est d'ailleurs assez clémente pour Adelbert : cette Allemagne brièvement apaisée est celle du rebond culturel, des grands idéaux politiques, et, du reste, celle d'un Goethe et d'un Schiller de plus en plus estimés. La déroute prussienne de 1806 mettra un terme à l'*Almanach*, mais aussi à une Allemagne cosmopolite et ouverte sur l'extérieur. L'année précédente, Adelbert a accompagné son régiment à Hameln. Il est fait prisonnier, puis libéré presque sans condition. Il entre alors en France, où ses parents sont morts et sa famille dispersée. Au demeurant, Adelbert séjourne peu à Paris, et ne reste ensuite qu'un moment chez son frère Charles à Vertus, près d'Épernay, puis chez sa sœur Louise Madeleine, à Troyes.

De retour à Berlin en 1807, il ne reconnaît plus l'Allemagne qu'il a quittée dans l'empressement : le patriotisme est revenu dans les esprits, et ses amis lui reprochent son tempérament un peu boudeur, jusqu'à son goût pour le tabac. L'occupation française est évidemment très mal vécue, et Adelbert est bientôt, pour partie du moins, regardé comme un étranger. Désarmé par des circonstances qui le dépassent, il est accueilli par le très conciliant Julius Eduard Hitzig, toujours à Berlin (de 1808 à 1810), où il vit désormais dans le désœuvrement, à tel point qu'il se tient à l'écart du monde.

Etranger, Chamisso l'est aussi en France, où il revient en 1810 à l'incitation d'un vieil ami de la famille, Louis de la Foye, juste après la paix de Tilsitt. Adelbert est attendu paraît-il au Lycée de Pontivy (dit de Napoléonville) pour y enseigner les langues anciennes, mais cela se révèle faux. Il ne sera pas plus employé là-bas qu'il ne le sera aux Archives impériales, où il tente, une fois à Paris, une entrée qu'on lui refusera. Dans la capitale, il rencontre tout de même Alexander von Humboldt,

qui le fascine et qui l'ouvre plus encore aux sciences, d'autant qu'Adelbert a déjà de bonnes dispositions pour ce domaine du savoir, qu'il a abordé succinctement à Berlin des années auparavant. Sur place, Chamisso a une liaison avec la pour le moins libérale Helmina von Chezy, avec qui il vit un bonheur de quelques semaines. Mais s'établir avec elle est impossible. L'année 1810 marque toutefois un tournant dans la vie de Chamisso, qui rencontre Anne-Louise Germaine Necker, autrement dit Madame de Staël. A ce moment-là, l'auteure réside à Chaumont (région de la Loire), où l'empereur Napoléon consent à ce qu'elle maintienne ses mondanités malgré la fâcherie provoquée par le roman *Delphine*. Adelbert von Chamisso passe un long moment au château, où se croisent écrivains, peintres, philosophes et intellectuels de renom, tels Mathieu de Montmorency et August Wilhelm von Schlegel, mais aussi Juliette Récamier et Benjamin Constant. Bientôt, Chamisso suit madame de Staël dans son exil suisse, au château de Coppet, après le très politique *De l'Allemagne*. Là-bas, Adelbert redécouvre la flore, notamment en compagnie d'Auguste de Staël, et ses longues marches l'emmènent à nouveau sur les traces de Rousseau et des sciences naturelles. Quand il rentre à Berlin à l'été 1812, après un bref détour en Vendée, Chamisso accroît ses recherches dans le domaine de la botanique. Il retourne chez Hitzig, qui l'accueille avec une amitié qui ne fléchira jamais, et s'inscrit à l'Université. Un an après, Adelbert écrit la *Peter Schlemihls wundersame Geschichte* (*L'Etrange Histoire de Peter Schlemihl*), pour les enfants de son hôte, œuvre qui sera très vite diffusée en Allemagne, mais qui ne connaîtra une édition vraiment satisfaisante en France qu'en 1838. Dans les trois années qui suivent, l'écrivain s'éprend définitivement de la botanique, et dans une moindre mesure de la médecine, et c'est avec un bonheur non dissimulé qu'il consent à faire partie d'une expédition autour du monde, en 1815, au bord du navire russe Rurik, que commande Otto von Kotzebue (lequel n'est autre que le fils d'August, l'écrivain). Il part donc comme naturaliste dans une expédition qui a pour principal objet, au début du moins, de tracer un passage vers le Pacifique par le Grand Nord. Chamisso découvre alors le détroit de Behring (où l'on compte encore une « Chamisso-Island »), et plusieurs régions du Pacifique, dont Hawaï : ce grand voyage, qu'Adelbert consigne dans un journal très documenté, fera de lui un botaniste accompli, mais aussi un ethnographe et linguiste reconnu bientôt dans l'Europe entière. Cette reconnaissance intervient à son retour, à partir de 1818, en particulier avec la parution d'un article en 1819 sur la reproduction d'une espèce de *salpiens* (des escargots de mer). Cette publication lui confère le titre de docteur honoraire de l'Académie des sciences de Berlin. La même année, il est nommé conservateur de l'Herbarium royal, à la suite de quoi il devient directeur du Jardin botanique et se marie avec une jeune femme, Antonie Piaste, avec laquelle il aura sept enfants. A partir de 1820, sa renommée s'accélère. Comme naturaliste d'abord, Chamisso poursuit ses recherches et dirige le Jardin botanique de Berlin. Comme écrivain ensuite : outre la parution du *Voyage autour du Monde* (publié en 1821 sous le titre de *Remarques et Idées*), et la bonne fortune allemande de *L'Etrange Histoire de Peter Schlemihl*, Adelbert von Chamisso renoue avec les poèmes vers 1826, et quand l'édition de *L'Etrange Histoire* de 1827 s'assortit d'une série de vers produits entre temps, le succès est incontestable et le place aux côtés de Goethe et de Tieck, comme il se réjouit à l'écrire à Louis de la Foye en mai. Chamisso vit alors dans de bonnes conditions matérielles, avec une pension suffisante. Qui plus est,

il a récupéré à son tour, à la faveur d'un énième passage en France en 1826, une partie du « milliard des émigrés » mis à la disposition de ceux qui ont été dépossédés par la Révolution.

Ses collaborations avec plusieurs hommes de science lui permettent notamment de décrire, aux côtés de Georges Cuvier, certains traits spécifiques des tuniciers, ainsi que de co-publier, avec Diederich F.L. Von Schlechtendal, un inventaire très documenté des plantes représentées dans le Nord de l'Allemagne (*Übersicht der nutzbarsten und schädlichsten Gewächse in Norddeutschland*, paru en 1829). A ce moment-là et pour tout ce qu'il lui reste à vivre, il a l'appui inconditionnel d'Alexander Von Humboldt, mais aussi l'estime d'Adrien de Jussieu et d'Augustin de Candolle.

Dans les années trente, Chamisso, d'abord avec l'appui de Gustav Benjamin Schwab en 1829, puis avec celui de Franz Bernhard von Gaudy en 1832, reprend l'Almanach, qui devient le *Deutsche Musenalmanach*. Qui plus est, son *Frauenliebe und leben* (*L'Amour et la Vie d'une femme*, paru en 1830), bientôt mis en musique par le compositeur Robert Schumann (Opus 42), fait le tour de l'Europe. Chamisso fréquente par ailleurs plusieurs cercles, dont celui qui se regroupe autour de la famille Hertz. Adelbert von Chamisso, devenu allemand à part entière et regardant de plus en plus avec distance les affaires françaises, meurt six ans plus tard, quelques mois après sa femme, sans doute du fait de sa tabagie (par abus de la plante...).

L'Etrange Histoire de Peter Schlemihl a été abondamment traduit et a fait l'objet de multiples adaptations. L'ouvrage est recommandé auprès des écoliers dans plusieurs pays, dont la France, qui le conseille pour les classes de Quatrième (enfants de 13-14 ans).

La Fondation Robert Bosch attribue depuis 1985 un Prix Adelbert von Chamisso aux écrivains de langue maternelle non allemande ayant produit une œuvre remarquable en allemand.

L'*International Plant Names Index* répertorie les dénominations botaniques de Chamisso (abréviation Cham.) sur plus de 2900 entrées.

Quelques références :

- AMPÈRE, Jean-Jacques (1840). "Louis de Chamisso". In: *Revue des Deux Mondes*, n° 22.
- BROUILLON, Louis (1910). *Les Origines d'Adelbert von Chamisso*. Reims: Monce.
- CHAMISSO, Adelbert (von) (éd. 1989). *Peter Schlemihl*. Paris: José Corti, *collection romantique*, n° 20 (éditeur : Pierre Péju, aussi rédacteur d'une préface intitulée "L'Ombre et la Vitesse").
- *L'Etrange Histoire de Peter Schlemihl* (éd. 1992). Paris: Gallimard, *folio bilingue*, n° 26 (éditeurs : Albert et Bernard Lortholary [prem. éd. : Payot, 1934]).
- *Voyage autour du monde (1815-1818)*. Paris: José Corti (1991), *Domaine romantique* (éditeur : Henri-Alexis Baatsch, avec une préface de Jacques Brosse [pp. 7-29]).
- FEUDEL, Werner (1988). *Adelbert von Chamisso. Leben und Werk*. Leipzig: Aufl.
- FONDATION ROBERT BOSCH [consulté le 20 octobre 2012]. Biographie de Chamisso et répertoire disp. en allemand à l'url : <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/15783.asp>
- LAHNSTEIN, Peter (1987). *Adelbert von Chamisso. Le Prussien de France*. Paris: Flammarion (Grandes Biographies).
- Œuvres complètes d'Adelbert von Chamisso* (1971). Zürich: Stauffacher (tomes I et II), Verlag AG (éditeurs : Ulrike Wehres et Wolfgang Deninger).

- PILLE, René-Marc (1993). *Adelbert von Chamisso vu de France (1805-1840). Génèse et réception d'une image*. Paris: CNRS éditions.
- RIEGEL, René (1934). *Adalbert von Chamisso. Sa vie et son œuvre*. Paris: Editions internationales.
- RIEGEL, René (1950). *La Vie d'un déraciné*. Paris: Aubier.
- TORTERAT, Frédéric (2004). "L'Etrange Histoire de Peter Schlemihl, d'Adelbert von Chamisso". In: *Guide "Etonnants Classiques" de l'enseignant 2004-2005*, Paris, Flammarion, pp. 65-83.
- TORTERAT, Frédéric (2009). "Adelbert von Chamisso et la tentation d'exister". In: *Cahiers du XIXème siècle*, n° 3, pp. 203-219.
- VAN GRUTGEN-ANDRÉ, Valérie (1995). "Chamisso, émigré français et écrivain allemand : la "merveilleuse histoire" d'un dilemme surmonté". In: *Revue de littérature comparée*, n° 1, pp. 73-79.